

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

1915 n'est plus ! On dresse des statistiques. Partout, chez les Alliés, la confiance est absolue. La situation il y a 16 mois, et la situation actuelle. — Le résultat fait si peu de doute que Berlin intrigue toujours pour la paix. — Sur les fronts. La lutte reprend en Russie. — L'attristante comédie de la Diplomatie.

La voile disparue cette année 1915 qui, bien plus que l'autre, justifiait l'épithète d'« Année terrible » ! Tous les chroniqueurs s'empressent d'établir des statistiques sur les horreurs de ces douze mois de carnage et de dresser des pronostics pour les jours qui vont suivre.

Plus que jamais la confiance de tous est absolue et si personne ne peut prévoir quand s'arrêtera le conflit, l'accord est complet pour affirmer que le succès final nous est assuré.

Le simple bon sens fait la conviction de chacun.

Les Alliés ont été pris au dépourvu — ce qui est bien la meilleure preuve que ce n'est pas eux qui ont voulu la guerre ! — mais leur volonté de vivre et de se soustraire au joug odieux des Barbares leur a permis de résister aux premiers chocs.

En dépit de ses préparatifs merveilleusement perfectionnés, en dépit de ses attaques foudroyantes, en dépit de ses procédés infâmes, l'Allemagne n'a pu terrasser ses adversaires.

Certes, Guillaume a noté un peu partout des succès indiscutables. Mais dans une lutte de cette envergure un succès ne peut être définitif que si les forces ennemies sont détruites.

Quelles sont donc les armées alliées exterminées par la horde ?... Les Austro-Allemands ont tenté, en 1914, la destruction des armées françaises. Ils ont échoué.

Ils ont cherché à anéantir, par une abominable guerre sous-marine, la force navale anglaise. Ils ont échoué.

Portant tous leurs efforts sur le théâtre oriental, ils ont tenté, alors, d'en finir avec les armées du Tsar. La manœuvre fut brillante. La pénurie des munitions obligea nos vaillants alliés à un pénible recul. Mais la volonté russe triompha de toutes les difficultés. Et après cinq mois d'une cruelle retraite, l'heure vint où les troupes moscovites purent faire face à l'ennemi et rendre vains tous ses efforts. Les Barbares avaient perdu des centaines de mille hommes ; pour la troisième fois leur stratégie n'avait pas atteint le but rêvé.

Il fallait un succès pour remonter le moral des Austro-Boches. On le chercha en Serbie.

Ici, grâce aux lenteurs et aux fautes des alliés, Guillaume put marquer une victoire que l'arrêt devant Salonique rend précieuse.

Au total, les alliés après avoir parcouru les rudes coups du début, ont pu, grâce à l'habile tactique des chefs, durer pour rattraper le temps perdu. L'Entente a organisé ses armées, fabriqué des canons, entassé les munitions. Et aujourd'hui, plus forts qu'au début, les Alliés sont prêts pour la lutte décisive qui marquera le triomphe de la Justice et du Droit.

Les dirigeants de Berlin ne s'y trompent point. C'est pourquoi le gouvernement impérial fait de grands efforts pour essayer d'obtenir la paix pendant

qu'il est encore en bonne posture pour en discuter les conditions.

A cet effet, il invoque l'histoire, celle de 1866, alors que la Prusse victorieuse de l'Autriche offrit la paix à la nation vaincue.

Qui pourrait se laisser prendre à ce rapprochement imprévu ? La situation des Allemands en 1916 est-elle la même qu'en 1866 ?

En 1866, l'armée autrichienne était vaincue et DÉFAITE. La résistance devenait impossible.

En 1916, la situation est inverse comme le fait remarquer le colonel Feylar :

« De grands territoires sont occupés, mais aucune force de résistance n'a été détruite. Les Allemands ont vaincu des armées ; ils n'en ont point détruit, et eux-mêmes ont été vaincus plusieurs fois. Même les armées belges et serbes ne sont pas détruites. Les effectifs de campagne organisés du roi Albert sont supérieurs à ce qu'ils étaient en août 1914, et ceux du roi Pierre ne sont point épuisés.

« La différence des situations militaires éclaire la différence d'esprit dans l'offre des conditions de paix. En 1866, celles-ci méritèrent le qualificatif de modérées, parce que la Prusse était sûre du lendemain. Forte, elle pouvait s'accorder le privilège d'être modérée. Aujourd'hui, l'Allemagne est incertaine du lendemain. L'accroissement de territoire n'est pas un accroissement de force, dès l'instant que celle-ci diminue non seulement relativement à l'adversaire, mais absolument ; c'est plutôt une cause de faiblesse. Si bien que la modération, d'ailleurs relative, des suggestions allemandes, devient un indice d'inquiétude ou de crainte. »

La conclusion logique des agissements allemands est que la lassitude gagne nos ennemis. En est-il de meilleure preuve que ces émeutes sans cesse renouvelées qui s'étendent à toutes les grandes villes tenneses ? et qui sont certifiées par la presse des pays neutres.

De la lassitude à la démoralisation, la voie est rapide ; de la démoralisation à la défaite, elle l'est davantage encore.

Guillaume sait bien qu'il ne peut plus compter vaincre l'Entente par les armes, il lui reste la ruse. Et il dresse les embûches pacifistes. Ses tentatives resteront vaines.

« L'Entente n'a pas voulu la guerre. Elle la subit, dit le Temps, mais elle ne veut pas que ses souffrances soient perdues. Elle poussera ses sacrifices jusqu'à ce que la paix soit assurée par sa complète victoire. »

Sur notre front, il ne se passe rien ou peu de chose ; du moins le communiqué reste muet. Il est probable, cependant, que les troupes ne sont pas au repos en Alsace !...

On mentionne quelques obus tirés sur Nancy par une pièce à longue portée. Ces pauvres Boches en sont réduits à bluffer toujours et sans cesse. Ces obus, qui ne peuvent causer que peu de mal, permettront aux Allemands de croire que les armées du Kaiser ont fait quelque progrès vers la capitale Lorraine... et la confiance renaitra pour un temps en Germanie.

Voilà à quelles piètres manœuvres en est réduite l'orgueilleuse armée du puissant empire !

Sur le front Russe, l'action paraît reprendre au nord et au sud.

Au nord, le canon tonne avec rage, depuis trois jours, autour de Dvinsk, préparant certainement le terrain pour l'infanterie.

Au sud, sur la Strypa, nos alliés attaquent avec vigueur. S'agit-il d'une offensive de grande envergure ou d'une série d'offensives locales destinées à améliorer la situation stratégique des armées russes en vue des luttes futures. On le saura avant peu. Pour l'instant, notons que les attaques

de nos amis se développent avec un plein succès.

L'Autriche a répondu à la seconde Note Américaine.

Comme nous le supposions, il n'y aura pas de conflit.

Pas de tergiversations avaient dit les Yankees ; il faut accepter notre manière de voir ou c'est la rupture diplomatique.

Vienne accepte... sans accepter... tout en acceptant ; et devant cette demi-satisfaction, l'oncle Sam, qui n'a aucunement le désir de partir en guerre, se déclarera satisfait.

De tout ce conflit apparent, il restera quelques lettres de plus qui ne changeront rien à l'état de choses actuel.

La diplomatie est une comédie bien amusante... ou bien attristante !

Mais un fait nouveau vient de se produire : un autre grand paquebot a été torpillé sans avertissement et un consul américain est parmi les victimes.

Quelle belle occasion pour une nouvelle Note de ce bon M. Wilson !... A. C.

La flotte anglaise bombarde la côte belge

Le *Belgische Standard* écrit qu'au cours de la journée d'hier et celle d'aujourd'hui les navires anglais ont de nouveau bombardé la côte flamande. L'activité fut plus grande hier qu'aujourd'hui et il semble que les coups de canon étaient plus violents qu'antérieurement.

L'artillerie boche visait de son côté la ville de Nieuport, le point stratégique le plus important de la ligne de l'Yser, vu que c'est de là que le courant d'eau qui est capable d'arrêter toute tentative allemande est réglé. Les canons belges ont, au cours de la même journée, dispersés des rassemblements de troupes qui avaient lieu à Woumen et au Veerhins. Ces troupes étaient prêtes dans les tranchées à effectuer une attaque.

Une violente explosion en Alsace

Une violente détonation provenant d'Alsace, accompagnée d'une leurie intense qui dura quelques instants, a été entendue à Bâle. La violence de la déflagration fut telle que la région en fut secouée comme par un tremblement de terre.

On prétend que c'est l'usine à gaz de Mulhouse ou une poudrière des environs qui a sauté.

La baisse du mark

Le mark est descendu à 75 5/8 — contre 76 1/4 — cents pour 4 marks. Ce cours est le plus bas qui ait jamais été enregistré auparavant. Taux normal avant la guerre, 96 à 98 cents.

Un Cancer impérial

Suivant une information de source neutre, Guillaume II ne souffrirait pas d'une simple furonculose de nature bénigne. Son mal, dont l'éruption cutanée serait seulement un symptôme, se compliquerait de la recrudescence d'une ancienne affection épithéliale de la gorge, qui se serait étendue à la bouche.

Dans une grande partie de l'entourage du kaiser, on semble croire à la formation d'un cancer.

L'Abîme financier apparaît à nos Ennemis

Un banquier suisse qui revient d'Allemagne assure que dans les cercles financiers de l'Allemagne on se montre très préoccupé de la situation. Dans une réunion de financiers allemands tenue à Mannheim, on a reconnu l'urgence de faire savoir au peuple qu'il ne pouvait plus compter sur une indemnité pour se libérer des dépenses de la guerre et qu'il devait se préparer à en supporter le poids, même si l'Allemagne sortait victorieuse du conflit.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la région de Laguzoi, au nord de la bourgade de Falzarégo, l'ennemi a fait jouer quelques mines qui ont provoqué une avalanche et fait ébouler des rochers sans causer de dégâts.

Le 2 janvier, sur le Carso, l'ennemi a prononcé une attaque contre les positions italiennes du mont San-Michele, mais il a été repoussé avec des pertes importantes.

1.600.000 prisonniers austro-boches

Les prisonniers austro-boches en Italie, sont au nombre de 76.000 dont 31.000 consignés à l'Italie par la Serbie ; originairement, comme ont déclaré les officiers serbes arrivés en Italie, le nombre des prisonniers austro-boches en Serbie était de 70.000.

Le nombre des prisonniers allemands et austro-boches dans tous les pays de l'entente, ne doit pas être inférieur à 1.600.000.

L'action russe

On mande de Pétrograd à la *Daily-Chronicle* que des batailles sont engagées depuis quelque temps sur le front de 420 kilomètres qui s'étend du Pripet à la Roumanie.

Officieusement, ont fait entendre que les deux parties attaquent simultanément, mais les critiques militaires croient plutôt que ce sont les Russes qui ont pris l'offensive.

Dans le Nord, les Allemands déploient une activité considérable, malgré le froid intense (le thermomètre descend parfois jusqu'à 30 degrés au-dessous de zéro). L'ennemi redoute une attaque russe partant de la Dvina, qui pourrait menacer ses communications avec la Prusse orientale. Il améliore en hâte les retranchements fortifiés, malgré les difficultés incroyables que présente le sol gelé.

L'armée russe est en excellente condition et a été renforcée à la fois en effectifs et en équipements. Les nouvelles formations sont, au physique, de très beaux soldats, et leur moral est ferme et plein d'espoir.

Les Autrichiens en fâcheuse posture

Un télégramme de Bucarest dit que les correspondants des journaux allemands reconnaissent que les assauts russes sur le front de Bessarabie se multiplient.

Le correspondant à Czernovitch du « Berliner Tageblatt » télégraphie que malgré une formidable consommation en munitions, les Russes n'ont pas réussi jusqu'ici à percer le front.

Ce « jusqu'ici » en dit long. Ajoutons que les critiques militaires russes constatent unanimement que les succès remportés par les Russes au nord-est, de Czernovitch sont très importants. Ces succès permettent aux Russes d'approcher d'un point qui est à la fois le centre politique de la Bukovine et le noeud des chemins de fer de la région.

La progression des Russes vers le Dniester et le Pruth compromet sérieusement les communications directes des Autrichiens avec la Roumanie et facilite en même temps la manœuvre des Russes vers le nord de la frontière roumaine et le Dniester.

Sur le front monténégrin

Le 1^{er} janvier, sur le front Nord, duel d'artillerie.

Sur le front Est, dans la direction de Moikovatz, escarmouches d'infanterie et légères actions d'artillerie.

Dans la direction de Berana, l'ennemi a attaqué nos positions à Go-

duevo. Après une lutte qui a duré toute la journée, les Autrichiens ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Sur les autres fronts, combats d'artillerie et d'infanterie.

Le Mont Lovcen bombardé

Le consulat général de Monténégro à Rome communique un télégramme annonçant que, depuis trois jours, les Autrichiens bombardent le mont Lovcen.

Un détachement ennemi a été dispersé aux environs de Gherbi. Un autre a été détruit sur le front oriental. Les Monténégrins ont fait un grand nombre de prisonniers.

La Roumanie et l'Entente

Aucun indice précis ne permet encore de croire à la prochaine intervention de la Roumanie dans la guerre. Cependant, l'opinion des milieux germanophiles roumains évolue peu à peu. On ne croit pas très éloigné le moment où le gouvernement Bratianu ou un autre se joindra à ceux de la Quadruple-Entente. La première manifestation de ce désir serait l'autorisation prochaine accordée à la Russie de laisser passer ses troupes en territoire roumain pour se rendre en Bulgarie.

Le général Sarrail refuse de remettre à la Grèce les consulats

On mande d'Athènes au « Morning Post » qu'en même temps qu'il protestait contre l'arrestation des consuls ennemis, le gouvernement grec aurait fait demander aux autorités françaises de lui remettre les consulats.

Le général Sarrail aurait refusé de déclarer que l'action des alliés s'inspirait des nécessités militaires, en raison de l'ouverture des hostilités contre Salonique.

Salonique inexpugnable

Dans les milieux compétents, on estime que les travaux de défense dans le camp retranché de Salonique sont presque terminés. Les positions des alliés sont ainsi devenues, de l'avis même des militaires grecs, inexpugnables. De nombreux canons de gros calibres sont placés dans des endroits appropriés. De formidables machines importées de France ont contribué à ce que les points les plus importants soient fortifiés avec la plus grande rapidité. Plus de 15.000 ouvriers grecs ont travaillé nuit et jour durant les deux dernières semaines, sous la conduite d'officiers du génie français. Trois lignes de tranchées doublées de fil de fer barbelé sont actuellement achevées.

Le camp retranché de Salonique renfermerait plus de 1.000 pièces d'artillerie.

Un second Calais

Les « Dernières Nouvelles de Munich » déclarent que le délai accordé aux Anglo-Français ne sera pas illimité (sic) et que le « vainqueur » ne permettra pas aux troupes de l'entente de préparer à Salonique une nouvelle offensive, les puissances centrales ne peuvent assister tranquillement à la création à Salonique d'un second Calais.

La Grèce voudrait ses 40 millions

Le gouvernement grec a sondé les représentants des puissances de l'entente, afin de savoir si les alliés seraient disposés à accorder maintenant à la Grèce les 40 millions qu'elle avait sollicités il y a quelques semaines. L'impression des milieux gouvernementaux est plutôt favorable.

CHRONIQUE LOCALE

MESURES EFFICACES

Devant l'inconcevable hausse de toutes les denrées, nous l'avons dit maintes fois, la taxe s'imposait.

Jusqu'à ce jour cette mesure n'avait pas été prise ; on attendait.

Mais vraiment, vendeurs et revendeurs abusent.

Les œufs notamment étaient arrivés à un prix ridiculement exagéré, au point que les hôpitaux eux-mêmes étaient obligés de les payer jusqu'à 2 fr. 40 la douzaine.

Si pour les malades, vendeurs et revendeurs ne faisaient aucune concessions, on conçoit dès lors à quel taux devaient les payer les consommateurs en bonne santé.

Nous pouvons certifier que tout récemment, en effet, deux douzaines d'œufs ont été payés 5 fr. 30 !!

Après ça, c'était trop. Il fallait en finir. Et la police décida de prendre des mesures.

La foire du 3 janvier permit d'appliquer la taxe. Les œufs furent taxés à un maximum de 1 fr. 25 à 1 fr. 30 la douzaine sur le marché de Cahors.

Sans doute, dans le milieu vendeur, ce fut un beau tapage ; mais les protestations épuisées, les marchands se rendirent à la raison et cédèrent leurs œufs au prix fixé.

Et voilà comment a pris fin une spéculation honteuse ; voilà tout ce qu'il fallait faire pour ramener à sa valeur normale une denrée de première nécessité que les accapareurs, gros expéditeurs, avaient mise à un prix inabordable.

« Nous ne sommes pour rien dans la hausse des denrées », vint, un jour, nous déclarer un accapareur. « C'est nous qui subissons la hausse. »

« Pardon, c'est faux. C'est vous qui faites les cours ; vous dites aux propriétaires : nous vous offrons 2 fr. de la douzaine d'œufs. Si vous en trouvez un prix supérieur, vendez. »

« Or, se basant sur le prix de 2 fr., les paysannes demandent aux ménagères de leur subir ce prix ou laisser les œufs. »

C'est si vrai, que vous faites les cours, que lorsque la paysanne vend ses œufs avant d'arriver sur le marché, elle les laisse à un prix normal. Ce n'est qu'arrivée sur le marché, qu'apprenant le cours établi, elle regrette sa première vente et fait alors comme ses collègues : elle augmente le prix. »

Or, ce n'est pas particulier à Cahors ; lisez cet ordre du jour voté lundi 3 janvier à Carmaux :

« Les ouvriers mineurs de Carmaux réunis en assemblée générale dans la salle du syndicat, portent à la connaissance des pouvoirs publics les agissements scandaleux, illicites, des accapareurs de tout ordre ; agissements qui provoquent la hausse artificielle des denrées de toute nature à des prix hors de proportion qu'on pourrait appeler prix de famine pour les consommateurs.

L'exemple suivant suffira : les œufs qui avaient atteint le prix fantastique de 2 fr. 70 la douzaine, sont retombés vendredi dernier à 1 fr. 25, parce que les revendeurs ont prétendu qu'il leur était interdit d'acheter à un prix supérieur. »

La vérité est qu'ayant accaparé de grosses quantités à des prix élevés et ne trouvant pas un écoulement facile, ils ont provoqué cette baisse subite dans le but de récupérer les sommes perdues de ce fait.

L'assemblée constate, par cet exemple frappant, qu'il en serait de même pour toutes les autres denrées si par une réglementation régionale et inter-régionale des marchés, et même des prix, les pouvoirs publics s'inspiraient de la loi sur les taxes récemment votées, prenaient les mesures énergiques que la situation actuelle comporte. »

Des mesures contre les accapareurs, voilà le remède.

Pour une fois enfin, on l'a constaté hier.

P. S. — Nous devons adresser des félicitations à M. Caillaud, commissaire de police et à ses agents. C'est grâce à eux que les œufs sont revenus à un prix normal.

M. MALVY Et la campagne pacifiste

Il y a quelques mois Sébastien Faure entreprenait une campagne pacifiste. Elle fut annoncée par un manifeste « Vers la paix » et prenait, sur le front en particulier, une allure inquiétante qui ne fut pas sans émouvoir l'autorité militaire elle-même. Des sanctions très graves allaient être prises, lorsque notre éminent compatriote M. Malvy crut devoir intervenir.

Il voulut le faire par la « manière douce » qui lui avait si bien réussi une première fois. On se souvient, en effet, qu'en août 1914, il refusa de procéder à l'arrestation de tous les citoyens français catalogués comme anarchistes sur le carnet B des Préfets, et considérés comme susceptibles de troubler, par des manœuvres coupables, la mobilisation de nos armées.

Dans les deux circonstances M. Malvy a contribué à maintenir « l'union sacrée ».

Notre éminent compatriote décida donc de convoquer Sébastien Faure à son cabinet. L'entourage de M. Malvy considéra cette tentative comme ne devant donner aucun résultat en raison de l'entêtement bien connu de Sébastien Faure et de ses idées arrêtées. Ce fut au contraire un succès complet pour le Ministre de l'Intérieur.

Notre ami n'a jamais fait état de cette victoire et du service qu'elle lui a permis de rendre; mais aujourd'hui que ces événements sont vus de plusieurs mois déjà, il nous paraît utile et intéressant de rendre justice au jeune ministre qui, dans toutes les circonstances, fait preuve d'un sens politique précieux.

On jugera par les lignes qui suivent que M. Malvy, fit, une fois de plus, œuvre très utile.

C'est aux explications de M. Sébastien Faure lui-même que nous nous en tiendrons. Elles ne sauraient être suspectes. Il les a consignées dans une note à ses amis.

Ayant narré son arrivée dans le Cabinet du ministre, Sébastien Faure poursuit ainsi :

M. Malvy entreprit alors de me convaincre que si mon manifeste très beau, très étudié, très éloquent (c'est lui qui parle) est inspiré par une pensée généreuse et un motif louable : hâter la fin des massacres, il est dangereux et nuisible parce qu'il est prématuré.

LLI. — La France n'a pas voulu la Guerre. Elle a tout fait pour l'éviter. Elle a été victime d'une agression aussi préméditée que brutale. Aucun des hommes qui sont au Gouvernement n'aurait souscrit à une guerre offensive : nulle alliance n'eût suffi à nous y entraîner. Mais, la France attaquée, il était de notre devoir d'appeler la Nation à prendre les armes pour sa sauvegarde et son avenir. Nous avons, mes collègues et moi, assumé devant les citoyens de ce Pays, de redoutables responsabilités et ces responsabilités nous imposent des devoirs auxquels nous ne pouvons manquer sans trahir. Oui, la Guerre est une chose horrible, abominable ; mais, puisque nous avons été mis en demeure de la subir, nous n'avons pas le droit d'en précipiter la fin avant la victoire définitive qui, aujourd'hui, est certaine. La conviction du Gouvernement est que l'Allemagne est à bout et que, très prochainement, elle sera obligée de reconnaître sa défaite. Oui, la Paix est désirable et je vous garantis que nous la ferons aussitôt que les circonstances le permettront ; mais réfléchissez et convenez que le moment n'est pas encore venu d'en parler.

Et M. Malvy développa cette idée avec chaleur, pour en arriver à cette conclusion :

« Je vous demande, et c'est dans ce but que j'ai voulu vous voir, je vous demande, non pas seulement comme membre du Gouvernement de la Défense Nationale, mais encore et surtout comme démocrate et librepenseur, de cesser en ce moment toute propagande en faveur de la Paix. Je ne vous demande pas d'y renoncer de façon définitive, mais simplement d'en ajourner la mise à exécution. »

Je répondis : « Vous venez de prononcer une parole qui me met à l'aise, j'oublierai, puisque vous m'y autorisez, que je parle à un ministre et, puisque vous le voulez bien, c'est l'homme qui va répondre à l'homme. Me permettez-vous une question ? »

LLI. — Posez-la sans vous gêner.

M. — Monsieur Malvy, avez-vous lu, bien lu, ce qui s'appelle lu, mon manifeste ?

LLI. — Je l'ai lu d'un bout à l'autre, très attentivement. Je vous le répète : je l'ai trouvé très modéré dans la forme, très étudié et c'est ce qui en fait le danger.

M. — J'en ai, en effet, pesé tous les termes. Puisque vous l'avez lu, vous avez dû constater que je ne parle pas d'une Paix hâtive et nunc, d'une Paix quand même, immédiate et à tout prix, d'une Paix qui laisserait subsister les causes du conflit. Je ne parle pas d'une Paix qui replacerait les Nations belligérantes dans le statu quo ante. Je ne parle pas d'une Paix qui humilierait la France en lui attribuant la posture d'un pays vaincu ou à bout de forces, ou qui la déshonorerait en la séparant de ses alliés dont elle est et reste solidaire. Je parle d'une Paix honorable et avantageuse, d'une Paix qui tiendra compte des restitutions nécessaires, des indemnités équitables et du Droit de toutes les Nationalités. Je parle enfin et surtout d'une Paix stable, d'une Paix jetée sur de telles bases et entourée de telles garanties qu'aucune Nation ne sera, par la suite, tentée, ni en état de déchaîner un nouveau cataclysme. Je parle de cette Paix qui, si elle n'aboutissait pas à la conclusion immédiate des Etats-Unis d'Europe, aboutirait à une Europe pour longtemps pacifique.

LLI. — D'accord. C'est bien cette Paix que nous voulons nous aussi et que nous ferons tout pour obtenir. Mais, précisément, cette Paix, si désirable qu'elle soit, est, à l'heure actuelle, impossible et l'estime que, en pleine guerre, il est dangereux et nuisible d'en parler présentement, parce que, en parlant, c'est énerver et affaiblir le sentiment national, c'est anéantir l'exaltation patriotique indispensable au même degré aux hommes qui se battent et à la population qui reste dans ses foyers. Y avez-vous songé ?

M. — Ce n'est pas à cela que j'ai songé ; en tous cas ce n'est pas le but que je me suis proposé.

LLI. — Ce but, quel est-il ?

M. — J'ai voulu simplement préparer les esprits à envisager avec bienveillance, et non à repousser sans examen, l'éventualité, dans un temps aussi rapproché que possible, du dénouement que comporte l'horrible tragédie, j'ai voulu opposer la voix de la Raison aux hurlements de la Folie. J'ai voulu que dans le concert des imprécations sauvages s'élevât une parole de concorde et d'humanité. Je pense qu'il n'est pas sain pour les peuples de vivre, durant des mois et des mois, dans une atmosphère de haine et de féroce et je persiste à croire qu'il ferait un bien immense celui qui ferait circuler dans cette atmosphère saturée de ressentiments et de colères, quelques courants de douceur et de réconciliation.

LLI. — Je ne doute pas, je ne veux pas douter de vos bonnes intentions et je reconnais que les sentiments qui ont inspiré votre manifeste sont humanitaires. Mais, encore une fois, j'ai le sentiment profond que le résultat que vous en attendez ne sera pas celui qui en fait le prochain. Dans un manifeste, et surtout dans un manifeste qui, comme celui-ci, s'adresse à l'âme sentimentale et à l'esprit un peu simpliste de la foule, il faut considérer avant tout l'impression qui, d'instinct, s'en dégage. Or, il n'est pas douteux que, souffrant de la guerre, des deuils, des pertes, des privations, des angoisses qu'elle entraîne fatalement, ceux et celles qui liront votre appel n'en dégageront qu'une seule impression pouvant se traduire ainsi : « Oui, il faut en finir à tout prix et sans plus attendre. Sébastien Faure a raison : protestons contre cette guerre ; mandité ; réclamons la Paix ; obligeons le Gouvernement à la signer coûte que coûte ! »

Autre chose : vous ignorez sans doute que, dans le Midi surtout, de nombreux agents de l'Allemagne prêchent aussi la Paix. Oh ! je ne m'empresse d'ajouter qu'il n'y a là — j'en suis convaincu — qu'une simple coïncidence et je vous prie de n'y voir aucun rapprochement injurieux ; mais je vous la signale parce que ce simple fait apporte à ma thèse une indiscutable vigueur. Vous comprendrez que prêcher la Paix, à l'heure actuelle, c'est favoriser, sans le vouloir, les intérêts et les agissements de l'ennemi et, par conséquent, nuire, dans la même mesure, aux intérêts de la France.

Je répliquai ; il insista et la discussion fut, durant quelques instants, ardente, passionnée, chacun de nous apportant à défendre son point de vue une grande chaleur et une conviction profonde.

LLI. — Je vous ai dit ce que je voulais vous dire, ce que j'avais le devoir de vous faire entendre. Je vous suis très attaché aux idées que, depuis vingt-cinq ou trente ans, vous professez et propagez ; mais je vous sais aussi d'esprit accessible au sens des nécessités qui parfois inclinent la Doctrine devant les lois de la réalité. Voilà pourquoi je ne désespère pas de vous avoir convaincu et j'insiste à nouveau pour obtenir de vous que vous cessiez provisoirement la propagande que vous avez commencée.

Mais voici qui va vous convaincre mieux, plus sûrement et plus vite que toute autre considération, en vous apportant la preuve que votre appel comporte de très graves conséquences.

Si votre manifeste n'était allé qu'à la population civile, nous l'aurions, certes, trouvé regrettable. Toutefois, le mal eût été moins sérieux. Mais il est allé aussi sur le front. Nous savons qu'il a été lu dans les tranchées, qu'il y a circulé, qu'il a passé de main en main. Il porte un nom connu et estimé ; il est très habilement rédigé ; et il est à craindre, si l'on n'y met ordre, qu'il ne soit approuvé d'enthousiasme et sans réflexion par un certain nombre de nos soldats. Ceux-ci ont été, brusquement, séparés de ceux qu'ils aiment et sont impatients de les revoir ; ils reçoivent de leur famille des lettres qui les inquiètent et les attristent ; ils sont fatigués de la lenteur des opérations militaires ; ils soupirent après la fin des hostilités. C'est bien humain, tout cela. Leurs chefs n'ont pas été sans avoir connaissance de votre appel ; ils ont appris qu'il avait été lu avidement, commenté et discuté avec passion dans les tranchées. Une enquête a été faite ; discrète et minutieuse. On a su que des lettres vous avaient été écrites, en réponse à votre appel. L'autorité militaire possède un dossier redoutable ; dans ce dossier figurent de nombreuses lettres écrites sous le coup de l'émotion ressentie par ces hommes qui se battent, qui risquent constamment leur vie, qui souffrent loin de leurs et quelques-unes de ces lettres sont si compromettantes pour leurs auteurs, qu'il a été très sérieusement question pour couper court à l'agitation produite et pour faire un exemple, de les envoyer au poteau d'exécution. Tous ces soldats sont de vos camarades, de vos amis. Il est est quelques-uns qui vous touchent de fort près.

A ce moment, je l'avoue parce que c'est la vérité, j'ai été remué au-delà de toute expression. Mon cœur s'est étreint d'une profonde et violente émotion et mes yeux se sont mouillés : quelle tristesse pour moi, quelle douleur et quels regrets si d'autres avaient été frappés à ma place ! Car, s'il y a un coupable, ce coupable, c'est moi ! Si quelqu'un doit être inquiété, poursuivi, condamné, ce quelqu'un c'est moi, moi seul ! Et moi qui croyais n'avoir exposé personne, moi qui avais cru assumer toutes les responsabilités, en signant seul, tout seul, mon manifeste !

Toutes ces réflexions m'assaillirent brusquement. En un rapide éclair de l'imagination, je me vis tomber mes amis les meilleurs et les plus chers et, dans leur regard suprême, je lus le reproche de les avoir sacrifiés, tandis que j'étais épargné !

Mon bouleversement n'échappa point à M. Malvy. Je sentis même qu'il n'était pas insensible à mes angoisses et partageait mon émotion.

LLI. — Rassurez-vous, s'écria-t-il. Il y a, au Ministère, des hommes qui, par principe et par nature, sont les adversaires de la manière forte et ne consentent à y avoir recours qu'en cas d'indiscutable nécessité. Ces mêmes hommes sont les adversaires des Cours Martiales et de la Justice sommaire. Ils se sont opposés fermement, inébranlablement à toute mesure de rigueur que l'Autorité militaire avait le dessein d'appliquer à vos amis. J'ai obtenu que toutes les pièces du dossier : rapports, enquêtes, lettres concernant cette affaire me soient remises. J'ai livré le tout au feu ; tout est anéanti ; rapports, enquêtes, lettres. Il ne reste rien ; tout a été réduit en cendres et il n'en sera plus question.

M. — Vous avez fait cela ? Vous me l'affirmez ?

LLI. — Je vous en donne ma parole d'honneur.

M. — Merci, Eh bien ! Monsieur Malvy, je n'hésite plus à vous faire la promesse que vous attendez de moi. Je prends l'engagement que vous désirez. Vous avez ma parole et j'aime à croire qu'elle vous donnera toute tranquillité.

LLI. — Je suis qu'on peut avoir pleine confiance en votre loyauté et je vous remercie.

Sur ces mots, je me levai pour prendre congé. M. Malvy m'accompagna jusqu'à la

porte de son cabinet et, sur le seuil, instinctivement et comme pour sceller le pacte conclu, nous nous serrâmes vigoureusement la main.

Sébastien FAURE.

Une fois de plus nous sommes heureux d'avoir pu fixer un point d'histoire qui est tout à l'honneur de notre distingué compatriote.

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes, Les soldats Edouard Gaillard et Auguste Hironnelle, originaires de Larnagol (Lot).

Les soldats Pierre Lamouroux et Antoine Bos, originaires de Gourdon. Le soldat Firmin Montillet, mort le 22 novembre 1915, originaire de Lagardelle (Lot).

Le soldat Célestin Coudere, de la classe 1916, originaire de Vers (Lot). Le sous-lieutenant Octave Vidal, tué le 19 novembre 1915 ; le soldat Albert Cancés, tué dans les premiers jours de décembre 1915, originaire de Soussceyrac (Lot).

Le soldat Bélié, originaire de Cressensac (Lot).

Le soldat Marcel Lescale, de la classe 1915, originaire de Rocamadour.

Le soldat Prosper Lacombe, de la classe 1915, tombé le 15 novembre dernier, originaire de Loupiac (Lot).

Les soldats Frédéric Cazard, François Bousquet, Elie Larrive, du 206^e d'infanterie ; Gabriel Gouni, sergent aux tirailleurs algériens, tués au champ d'honneur. Ils étaient tous originaires de Dégagnac (Lot).

Nous saluons la mémoire de tous ces braves dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote, Etienne Despages, de la classe 1914, sergent-fourrier au 6^e régiment d'infanterie alpine, vient d'être décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre du jour du régiment pour le motif suivant :

« Sur le front depuis plus d'un an, s'est particulièrement distingué aux attaques du 9 mai et du 17 juin, en assurant une liaison sûre avec le chef de bataillon, sous un violent bombardement de l'artillerie lourde ennemie. »

Toutes nos sincères félicitations. Le jeune Despages est un ancien élève du Lycée de Cahors qui, appelé le 4 septembre 1914 sous les drapeaux, partit comme volontaire au front le 24 novembre suivant, où il a acquis tous ses galons. Ce jeune sous-officier a été en outre proposé pour le grade de sous-lieutenant.

L'EMPRUNT NATIONAL

Les Cadurciens n'ont pas été les moins empressés à répondre à l'appel du Gouvernement pour l'Emprunt National 5 0/0.

La succursale de la Banque de France de Cahors a reçu à ses guichets 733 souscriptions pour 152.292 francs de rentes, ce qui représente un capital de 3.045.840 francs.

LA TAXE DU PAIN

Nous sommes informés que la taxe du pain ne pourra être abaissée que dans quelques jours, les minoteries qui fournissent les boulangeries de Cahors n'ayant pas encore reçu le blé qui doit leur être livré par le Gouvernement.

M. le Préfet et la Municipalité font les démarches nécessaires auprès de MM. les Ministres du Commerce et de la Guerre pour que cette livraison soit effectuée dans le plus bref délai possible.

Pour les blessés

Mardi matin, les délégués des employés de la traction et de l'entretien de la gare de Cahors se sont rendus à l'Hôpital mixte pour remettre le montant de la souscription du mois de janvier 1916 en faveur des blessés en traitement dans les hôpitaux de la ville.

Le montant de la souscription qui s'élève à la somme de 572 fr. 80, a été versé entre les mains de M. Roudouly médecin-chef de l'Hôpital mixte.

M. Roudouly a adressé ses vifs remerciements et ses sincères félicitations aux délégués pour l'acte de solidarité qu'ils remplissent simplement chaque mois et cela, depuis plus d'un an.

Concert pour les blessés

Nous avons annoncé dans un de nos numéros qu'un concert au bénéfice des blessés, en traitement dans les hôpitaux de Cahors, était en voie d'organisation.

Nous avons obtenu de M. le médecin auxiliaire russe Tcherniawker, engagé dans l'armée française, quelques renseignements.

Le concert aura lieu au théâtre de la ville le 16 janvier.

Le propriétaire-gérant : A. COUSSLAN.

Qui l'a trouvé ?

Un lorgnon d'une certaine valeur a été perdu à Larroque-des-Arcs dans la journée de dimanche. Prière à la personne qui l'aurait trouvé de la rapporter au bureau de police de Cahors.

Ils ne font que de la camelote

Du *Son du Cor* : Une vieille maman, maman de la campagne peut-être, mais bonne vieille maman quand même, accompagne son fils, un petit gars trapu, solide, nerveux, un vitrier, retour de permission.

Au départ du train... émotion sous le bonnet tuyauté de la bonne vieille... pincement au cœur du petit chasseur... picotement aux paupières (qui de nous n'a ressenti cela ?)

Mais le petit soldat se redresse,

refoule ses larmes, mord ses lèvres se raidit et embrasse sa bonne maman :

— Ne pleure pas, m'aman... on en r'viendra ! Tiens, que veux-tu que je te rapporte ?

— Ta peau ! mon gars ! Ils ne font que de la camelote là-bas !

Figeac

Concert du 2 Janvier au bénéfice de la *Journée du Poilu*. — « Les Journées du Poilu » ont été brillamment clôturées par une magnifique matinée concert-cinéma qui a donné un résultat inespéré tant au point de vue de l'exécution que de la recette.

Préparé de la veille, grâce au bienveillant concours d'artistes toujours dévoués lorsqu'il s'agit de la France, cette fête Patriotique, musicale et littéraire a mérité de frénétiques applaudissements. Tous, organisateurs et acteurs, ont bien mérité de la Patrie.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 JANVIER (22 h.)

En Belgique, notre artillerie a continué à se montrer active ; ses batteries, de concert avec l'artillerie belge, ont exécuté sur une batterie ennemie, repérée à l'est de Saint-Georges, un tir qui a paru efficace.

A l'est de Besinghe et dans la région de Steenstraete, nous avons canonné avec succès les organisations ennemies.

Au sud de la Somme, bombardement des tranchées allemandes de première ligne.

Près de Dompierre, un convoi de ravitaillement, pris sous notre feu, dans la région de Hallu, sud de Chaulnes, s'est dispersé.

En Champagne, une nouvelle attaque à la grenade, dirigée sur nos positions à l'ouest de Tahure, a échoué.

Dans les Vosges, duel d'artillerie assez intense dans le secteur du Herstein.

COMMUNIQUÉ BELGE

La nuit dernière et aujourd'hui, de violentes actions d'artillerie ont eut lieu sur le front de l'Yser. L'ennemi a canonné plusieurs agglomérations de nos lignes et tenté sans succès de contrebalancer nos batteries qui avaient pris sous leur feu les cantonnements adverses et des équipes de travailleurs.

Communiqué du 4 Janv. (15 h.)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans la soirée d'hier, notre artillerie a démolie en lisière d'Andéchy (région de Roye), une maison où étaient abrités des mitrailleurs.

Télégrammes particuliers

Paris, 13 h. 35

SUR LE FRONT RUSSE

AU SUD :

Nos Alliés progressent sans cesse

VERS CZERNOVITZ

Pertes sérieuses de l'ennemi

Dans la région de Tchortorsky et sur la Strypa supérieure, nous avons repoussé, en lui infligeant de grosses pertes, les tentatives de l'ennemi de s'approcher de nos tranchées.

Au nord-est de Czernowitz, le combat continue avec la même énergie. Nos éléments, malgré de nombreuses contre-attaques de l'ennemi, progressent sans cesse.

Les pertes de l'ennemi sont très grandes. Nous avons fait prisonniers de nouveau 16 officiers et 766 soldats non blessés, sans compter un grand nombre de blessés restés sur le champ de bataille.

AU CAUCASE :

Les Turcs repoussés

Dans la région du littoral de la mer Noire, dans la nuit du 1^{er} janvier, les Turcs ont fait des tentatives pour s'approcher de nos positions. Ils ont été arrêtés par notre feu.

EN PERSE :

L'avance Russe continue

Dans la direction d'Hamadan, nous avons attaqué une troupe de gendarmes persans et les avons rejetés vers le village de Tchamar au nord de la ville de Klanghaver, tuant une cinquantaine de rebelles, faisant des prisonniers et enlevant un groupe de convois. Nous n'avons eu aucune perte.

ECHÉC ALLEMAND AU CAMEROUN

De Londres : Le 1^{er} janvier, les forces britanniques ont occupé Jaunde, au Cameroun.

L'ennemi a battu en retraite vers le sud et le sud-est. Nos troupes sont en contact avec l'arrière-garde ennemie. Les fonctionnaires allemands se sont enfuis de Jaunde.

Paris, 13 h. 55

EN GRÈCE

Nombreuses manifestations Le mécontentement du peuple

D'Athènes : On signale, ici, de nombreuses manifestations d'un caractère assez violent et provenant d'un mécontentement très vif de la population.

Ces jours derniers, un grand nombre de personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, se rendirent devant le domicile de M. Skouloudis et protestèrent violemment contre le retard apporté à la distribution des allocations aux femmes des mobilisés.

Il y a d'autres sujets de mécontentement d'ordre politique et financier. Dans l'armée, les soldes ne sont pas payées régulièrement, ce qui donne également lieu à des récriminations.

Venizelos acclamé

De grandes manifestations se produisent en faveur de Venizelos.

La convocation du Parlement

La Chambre grecque se réunira le 11 janvier.

LA COLÈRE DES BULGARES...

D'Amsterdam :

L'opinion publique Bulgare est très surexcitée par l'arrestation des consuls de Salonique.

et des Turcs

La Porte proteste aussi, énergiquement, par l'entremise de l'ambassade des Etats-Unis contre l'arrestation des consuls Turcs et autres.

350 personnes arrêtées

D'Athènes : Les arrestations opérées par l'autorité Française à Salonique, s'élevaient à 350.

Pas de conscription pour l'Irlande

De Londres : Le gouvernement a décidé, au cours de la réunion d'hier, que le projet de loi sur la conscription ne s'appliquerait pas à l'Irlande.

Dans ces conditions, on croit que M. Mac Kenna et Runciman ne donneront pas leur démission. Celle du ministre de l'Intérieur est considérée comme définitive.

LE KAISER GRAVEMENT MALADE

De Rome : La gravité de la maladie du Kaiser est due à l'empoisonnement du sang, ouvertement avoué.

Aucune amélioration n'est constatée.

Si des complications ne surviennent pas, il faudra un long repos absolu au malade.

On envisagerait la possibilité de confier au Kronprinz la signature impériale.

Plus de voyage à Constantinople!

Le voyage à Constantinople et à Sofia est abandonné. Le chancelier, seul, peut visiter le Kaiser le premier janvier.

La neutralité Roumaine

De Zurich : M. Take Jonesco démontra jeudi, à la Chambre, le danger de la neutralité roumaine.

Les bandits Autrichiens assassinent mais préparent la capitulation à Washington

De Washington : Le chargé d'affaires d'Autriche a avisé M. Lansing que s'il était prouvé que la *Persia* a été coulée par un sous-marin Autrichien, l'Autriche accorderait rapidement satisfaction aux Etats-Unis.

Les pertes prussiennes

De Rotterdam : Le total des pertes prussiennes s'élève à 2.316.366 hommes.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La Grèce s'agit.

Par sa politique de capitulation, Constantin aura réussi à mécontenter les deux camps belligérants et son peuple. C'est un résultat qui pourrait lui réserver de désagréables surprises.

Les Bulgares et les Turcs manifestent un mécontentement violent de l'arrestation des consuls-espions de Salonique.

Cette colère ne trouble pas le général Sarraïl et le général Anglais qui continuent à désinfecter la place. Ils ont fait arrêter 350 snjts suspects. Voilà un geste énergique et heureux.

Le Kaiser, est sérieusement malade, il est rongé par le cancer héréditaire. Plaise à son « vieux bon Dieu de là-haut » de ne pas abrégé ses jours d'une façon intempestive, afin qu'il puisse jouir du beau spectacle qu'offrira la débâcle Germaine !

Les bandits autrichiens, aussi pleutres que scélérats, offrent d'indemniser les Yankees s'il est prouvé que la *Persia* a été coulée par un sous-marin autrichien. Les Américains ne finiront-ils pas par être révoltés par la bassesse de ce peuple odieux ?

Les pertes prussiennes atteignent presque deux millions 1/2. Or, à ce chiffre, déjà colossal, doivent s'ajouter les pertes des autres Etats confédérés. On arrive, sans aucun doute, à un total respectable !...

Paris, 15 h. 10

LE GESTE ÉNERGIQUE S'ACCENTUE

A titre de représailles, le gouvernement Français a arrêté, ce matin, le chargé d'affaires de la légation de Bulgarie à Paris.

Comme il était malade, il est gardé à vue dans sa chambre.